

Si je le garde, O'Harra peut apprendre quelque chose à mon désavantage, me faire arrêter et le trouver en ma possession, il faut que je le fasse disparaître. Mais comment?

Il pencha la tête et réfléchit longuement.

—Ah! j'ai trouvé! dit-il enfin d'un air de satisfaction et de ruse. Je vais le cacher dans le cercueil. Personne ne s'avisera de le chercher là, et il sera ainsi complètement perdu que s'il n'avait jamais existé.

Immédiatement, il glissa le petit livre dans les plis du linceul.

—Pars, Ditson sahib, disait-il encore... Emporte tes secrets avec toi. Dis-les aux diables de l'enfer, car je ne crois pas qu'à présent tu puisses jamais aller ailleurs. Adieu.

Et comme il disait ces derniers mots, les premières lueurs de l'aube apparaissaient aux fenêtres. La maison alliait s'éveiller. Kumar redevint silencieux et reprit, impassible, sa place auprès du cercueil.

Marjorie, à peu près anéantie par ce qu'elle venait de voir et d'entendre, s'éloigna lentement et chancela le long de l'escalier jusqu'à ce qu'elle eut regagné sa chambre.

Sa tête roulait douloureusement; elle se sentait infiniment faible et prise de vertige. Mais une pensée grave était à jamais fixée dans son esprit.

—Il faut que j'avertisse le capitaine O'Harra! se répétait-elle sans relâche. Il faut qu'il soit immédiatement averti.

—Quand elle entra chez elle, pourtant, la contrainte qu'elle s'était imposée, jointe à son mauvais état de santé présent, devint la plus forte. Elle tomba au pied de son lit dans un évanouissement semblable à la mort.

L'infirmière la trouva là quelques instants après. Epouvantée, elle mit tout en oeuvre pour lui faire reprendre connaissance. Puis elle remit la jeune fille dans son lit. Mais, désireuse d'éviter les réprimandes, et peut-être la perte de sa garde, elle ne raconta rien à personne de ce qu'elle savait.

Les docteurs, toutefois, quand ils vinrent pendant la matinée voir leur malade,

ne purent trouver aucune explication à l'augmentation de son délire et aucune raison pour les symptômes aggravants qui se manifestaient chez leur malade.

—Si c'était, en quelque façon, possible, dit l'un d'eux, je croirais que miss Grant-ham subit en ce moment les effets d'un terrible choc nerveux.

Graduellement, cependant, la vigoureuse constitution de Marjorie prit le dessus sur le mal qui l'accablait, les effets de l'épreuve sinistre à laquelle elle avait été condamnée, s'effacèrent et les soins dévoués qu'elle recevait la ramenèrent à la santé.

La convalescence commencée se poursuivit rapidement, et quelques semaines avaient à peine passé que la fiancée du docteur Farthingale était rentrée dans son état physique normal.

Quant à l'état moral, hélas! il faisait pitié à tous ceux qui approchaient la fille du millionnaire et qui l'avaient connue en possession d'une très vive et très brillante intelligence, quelque temps auparavant.

Marjorie n'était ni folle violente, ni même démente dans l'acception propre du mot, mais son esprit semblait éteint et entouré de nuages; on n'en apercevait plus la trace que de loin en loin, comme s'ouvre, par occasion, un écrin cachant un joyau précieux.

Elle paraissait, en outre, possédée du constant désir de se débarrasser du fardeau d'un secret, de le partager avec une autre personne. Mais en quoi consistait ce secret? Qu'était-ce qui l'obsédait et qu'elle aurait voulu dire? Elle le cherchait sans cesse et ne le trouvait pas.

Pendant des heures, on la voyait méditer, peiner, appeler le secours de sa mémoire abolie. Puis elle secouait la tête et faisait un geste de découragement. Rien n'avait répondu. Le passé, sur un point spécial, restait inexorablement fermé. La maladie avait construit un mur entre elle et un souvenir, assurément important, de sa vie.

—C'est parti! disait-elle. Quelquefois je crois le tenir... et puis ça s'échappe.

Kumar était demeuré dans la maison de